

terre, comme perdu dans une pensée triste... Il paraissait avoir de trente-cinq à quarante ans.

Il paraissait indifférent à tout ce qui l'entourait, mais, par moments cependant, il semblait sortir de sa rêverie pour regarder jouer un enfant de cinq ans, — le sien, — qu'il couvrait d'un regard plein d'un indéfinissable amour.

L'enfant lui ressemblait, mais il était blond. Ses cheveux tombaient en boucles soyeuses sur ses épaules. L'œil était vif, les joues animées et les traits réellement charmants.

Celui-ci paraissait absorbé par son jeu. Il jetait en l'air une balle de caoutchouc, qu'il essayait ensuite de rattraper et qu'il allait poursuivre au milieu des autres groupes d'enfants.

Pour permettre à son fils de se livrer en toute liberté à son innocente distraction, le père s'était assis sur un banc voisin. Il suivit un instant le bambin des yeux, puis ses réflexions tristes le reprirent et il resta immobile, les yeux rivés au sol, absorbé et comme anéanti.

Un cerceau qui vint se prendre dans ses jambes le rappela tout à coup à la réalité.

Il leva la tête et chercha instinctivement son enfant du regard.

Il aperçut devant lui le même groupe de bambins qui continuaient à jouer, mais son fils n'y était plus.

— André ! André ! cria-t-il.

André ne répondit pas.

Alors le père, les traits bouleversés, la sueur au front, s'élança comme un fou à travers les groupes d'enfants.

Sa voix, devenue rauque, étranglée, continuait d'appeler :

— André ! André !

L'enfant ne paraissait pas...

L'inconnu, éperdu, hors de lui, allait au hasard, bousculant tout le monde.

Un groupe ému s'était formé.

— Qu'y a-t-il ? Que se passe-t-il ?

Il ne pouvait que bégayer.

— Mon fils ! André ! Où est mon fils ?

Ses yeux étaient égarés. Ses cheveux se hérissaient sur sa tête.

On le regardait avec compassion. On essayait de le consoler.

L'enfant allait venir... Il n'était pas loin... On ne se perd pas à son âge.

Il n'écoutait rien... Il trouait de temps à autre la foule à coups de coude, égaré, hors de lui, et se lançait en avant comme un bélier.

Son fils, son fils, il voulait son fils...

Chacun s'était mis à chercher avec lui.

André demeurait introuvable.

On revenait au malheureux père.

— Où était-il ?

— Là, là !

Il indiquait du doigt l'endroit où il l'avait perdu de vue.

Des enfants l'avaient vu. Ils se le rappelaient. Des bonnes aussi l'avaient remarqué.

— Il était charmant.

— Quel malheur !

— Il ne peut pas être perdu.

— On le retrouvera.

Cependant le jour s'avavançait, et André ne paraissait pas. Déjà le soleil rougeoyait. Une brume blanche flottait, s'accrochant aux arbres, annonçant la nuit.

La nuit ! Si le petit n'était pas retrouvé avant la nuit, où était-il ? Qu'allait-il devenir ?

Le cœur du malheureux père se fondait de douleur. Des larmes ruisselaient sur ses joues, sa poitrine se gonflait de sanglots. Il ne pouvait plus parler, appeler.

Il allait au hasard, sans rien voir... n'écoutant plus rien, ne répondant pas aux questions qu'on lui adressait.

C'est son fils qu'il lui fallait, son fils....

Les groupes se fondaient peu à peu... il était l'heure de rentrer....

Le crépuscule est court en hiver....

Le père resta presque seul, criant toujours dans le jardin vide : André ! André !

Il avait été se poster, pris d'un dernier espoir, à une des portes donnant sur la rue de Rivoli... C'était de ce côté du jardin que l'enfant avait disparu....

Il dévisageait avidement chaque petit qui passait....

Aucun n'avait les traits d'André....

La nuit était tout à fait venue, maintenant....

Le jardin était désert....

Il n'y avait plus un enfant dans ses allées....

Si André avait été là, il serait sorti avec les autres....

Il n'y était plus... on l'avait emmené... Où ? Qui ? Dans quel but ?

Autant de points d'interrogation qui torturaient le malheureux père....

Le pauvre homme, voyant alors toute l'étendue de son malheur, se laissa tomber sur une borne à la porte des Tuileries et s'y affaissa, abîmé dans ses larmes.

### III

Quand il revint enfin à lui, l'inconnu s'aperçut qu'il était entouré d'un nombreux cercle de curieux. Deux gardiens de la paix se tenaient près de lui. On l'interrogea. Qui était-il ? D'où venait-il ? Était-il malade ?

Au lieu de répondre, il se précipita sur la foule, l'air égaré, comme il l'avait déjà fait dans le jardin, et un cri rauque s'échappa de ses lèvres tordues par l'angoisse :

— Mon enfant ! mon enfant !

Un des gardiens de la paix avait pris l'inconnu sous l'aisselle.

— Qu'avez-vous, monsieur ? Que vous est-il arrivé ?

A cette question qui lui rappelait son malheur, l'homme éclata en sanglots.

— Le plus grand des malheurs ! J'ai perdu mon fils !

Un mouvement s'était produit dans le public.

Les plus indifférents se sentirent remués par la douleur profonde du père.

— Votre fils, dit l'agent. Où cela ?

L'inconnu indiqua le jardin.

— On le retrouvera, fit l'employé de la préfecture avec conviction.

L'homme redevint farouche.

— Non... non... dit-il, j'ai tout fait... j'ai parcouru tous les massifs... j'ai appelé... Il ne m'a pas répondu. J'ai vu sortir tous les enfants un à un... Il n'y était pas.

Les agents avaient de la peine, maintenant, à arrêter les curieux, à protéger l'inconnu.

— Il faut nous suivre, monsieur, dit celui qui avait déjà parlé.

— Où cela ? demanda le pauvre père sans comprendre.

— Au commissariat, pour faire votre déclaration, donner le signalement du petit... On vous le ramènera. Il n'est pas allé loin.

— Hélas ! murmura l'infortuné.

Un des curieux les plus rapprochés haussa les épaules.

— Est-ce que les enfants se perdent ?

— Non, mais quelquefois on les vole ! murmura une vieille dame.

Un frisson avait couru par tout le corps de l'inconnu. Les agents commençaient à s'impatienter.

Ils saisirent l'homme par le bras.

— Allons, venez-vous, monsieur ? Ce n'est pas ici que vous retrouverez votre enfant.

— Je ne le reverrai plus, sanglota l'inconnu.

Au bureau, le commissaire se montra plus incrédule encore que ses agents.